

Variations autour du souvenir *A Ghost Story* de David Lowery

Jean-Marie Lanlo

Volume 35, Number 4, Fall 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86547ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2017). Review of [Variations autour du souvenir / *A Ghost Story* de David Lowery]. *Ciné-Bulles*, 35(4), 44-44.



A Ghost Story

de David Lowery

Variations autour du souvenir

JEAN-MARIE LANLO

Au tout début du film, une femme raconte à un homme une anecdote qui semble anodine : enfant, elle écrivait des souvenirs sur des morceaux de papier qu'elle repliait et glissait dans des trous de murs, pour ne pas les oublier. Cette introduction constitue un élément essentiel et ces petits papiers deviendront le fil conducteur de l'intrigue. Dans cette réflexion sur le souvenir, David Lowery explore des thèmes connexes comme le deuil, le temps qui passe ou le besoin de laisser sa marque. Son ambitieux programme aurait pu virer au pensum boursouflé, mais le réalisateur opte pour un univers poétique, sensoriel, lent, mais non dénué d'une pointe d'humour qui agit comme une respiration salvatrice, tout en étant un véritable moteur du récit.

La première respiration intervient à l'issue de la courte première partie, « malickienne » à souhait, qui se clôt par la mort de l'homme. Après la visite à la morgue de la femme, l'homme, un drap recouvrant sa dépouille, se relève, invisible aux personnages diégétiques, mais bien visible aux spectateurs. Cette apparition pourrait

avoir quelque chose de comique en détournant certains codes éculés, mais l'effet est immédiatement freiné par la poésie des images montrant le fantôme traverser les champs pour retourner dans sa maison.

D'autres moments rempliront un rôle similaire, comme celui de la première rencontre avec un autre fantôme. À l'occasion d'un dialogue muet, en langage des signes de fantômes, Lowery insuffle au film une touche d'humour poétique, tout en faisant comprendre que le temps qui passe efface les souvenirs, même lorsqu'on est fantôme (l'autre fantôme dit attendre depuis longtemps... mais ne se souvient plus qui).

Lorsque le fantôme principal sort d'un placard et fait face à un garçon qui essaie de contrer ses supposées attaques avec un pistolet jouet, Lowery fait encore sourire alors qu'il livre une nouvelle piste interprétative : l'homme devenu fantôme marque pour la première fois sa frustration lorsqu'il comprend que l'être aimé ne reviendra plus. Un autre exemple obéit à la même logique, lors de la dernière rencontre des fantômes, lorsque les maisons qu'ils hantaient tous deux ont été détruites. Sur leurs ruines, le voisin d'outre-tombe se contente de dire « je crois qu'ils ne viendront plus » avant de disparaître... laissant le drap s'effondrer au sol. L'amusement se

teinte ici de désespoir, tout en étant une énième clé de lecture : la fin arrive avec quelques réponses ou avec la certitude d'absence de réponse.

Or, pour notre fantôme, cette réponse est indispensable, et se trouve dans la redécouverte de ses souvenirs. Revient alors l'idée du papier glissé dans le mur. Au moment de déménager, la femme en avait glissé un, que le fantôme n'aura pas le temps de récupérer avant la destruction de la maison. Le besoin de retrouver ce souvenir à tout prix aboutit à une nouvelle scène aussi poétique que décalée : le suicide du fantôme, provoquant une sorte de *reboot* qui lui permet de revenir aux origines de la maison qu'il habite... Après quelques siècles d'attente, il pourra enfin récupérer le souvenir laissé par celle qu'il a aimée (ce petit papier plié) et, avec lui, une réponse, qui rendra son existence caduque!

Entre variations sur le même thème, humour revisitant les codes du genre et univers poétique dans lequel évolue un fantôme drapé, Lowery offre un film d'une liberté folle qui parvient, par un étonnant dosage d'éléments parfois incongrus, à entraîner le spectateur dans un voyage au pays des souvenirs que l'on cherche, de l'oubli que l'on combat, de la fuite du temps (ou, au contraire, de sa dilatation) qu'il est impossible de maîtriser et de la finalité (indispensable ou inévitable?) de tout état... y compris celui de fantôme. **CB**



États-Unis / 2017 / 92 min

RÉAL., SCÉN. ET MONT. David Lowery **IMAGE** Andrew Droz Palermo **MUS.** Daniel Hart **PROD.** Adam Donaghey, Toby Halbrooks et James M. Johnston **INT.** Casey Affleck, Rooney Mara **DIST.** Métropole Films